

Dossier de presse

Le Bicéphale

Ateliers et lieux d'exposition à Trentels

> **Eléments d'architecture** - Céramiques - Pauline Jurquet

Présentation des oeuvres récentes dans le cadre de la troisième Biennale du Bicéphale à Trentels

Vernissage le 12 juillet 2025 à 18h30

Horaires : 11h/13h - 15/19h du mardi au dimanche

> **Le bestiaire édulcorant** - Peintures - Benoit Rouer

Suite de la série (Biennale #2021)

+ Les Abyssales

Vernissage le 12 juillet 2025 à 18h30

Horaires : 11h/13h - 15/19h du mardi au dimanche

> **Les socles du Boli** - Céramiques - Pauline Jurquet

+ Ecrits du Mali issus de l'expérience africaine

Vernissage le 12 juillet 2025 à 18h30

Horaires : 11h/13h - 15/19h du mardi au dimanche

> **Les cahiers de Huntingdon** - Poésie - Benoit Rouer

Extraits poétiques de la période canadienne

Vernissage le 12 juillet 2025 à 18h30

Horaires : 11h/13h - 15/19h du mardi au dimanche

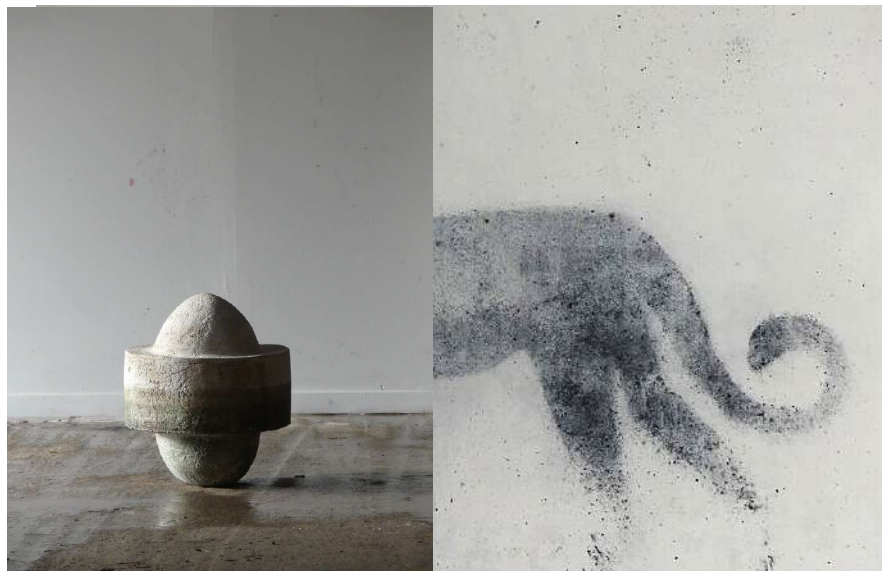


Du 12 juillet au 07 septembre 2025

Le Bicéphale organise sa

3ème Biennale de Trentels

Peinture et céramique :
expression contemporaine



Le Bicéphale programme un nouvel événement cette année qui permettra au public de découvrir les oeuvres récentes de la céramiste Pauline Jurquet et du peintre Benoit Rouer. Les différents espaces que sont le jardin, la pergola, les ateliers, la salle des sculptures et la grande salle d'exposition seront à nouveau à l'honneur pour votre troisième biennale.

Le Bicéphale, qu'est-ce que c'est?

Depuis 2012, Pauline Jurquet et Benoit Rouer ont multiplié les expositions communes reliant leurs médiums de travail, à savoir prioritairement la céramique et la peinture, ce qui leur a valu le surnom de Bicéphale. Dans la continuité de leur parcours, ils décident de s'installer en juin 2017 à Trentels dans le Lot-et-Garonne. Ils investissent l'ancien corps de ferme familial qu'ils transformeront en espace d'ateliers et d'expositions et baptiseront Le Bicéphale.



Fruit de multiples rénovations, le Bicéphale a donc vu le jour au bout de plusieurs années de travaux et d'agencements. Il abrite aujourd'hui dans un espace de 3000m², une grande salle d'exposition de 250m² ainsi que ses dépendances. Des ateliers d'une superficie équivalente transformés en espaces d'expositions pour les événements programmés, un jardin de sculptures et un parc botanique.

Chaque exposition nécessitant une réflexion soignée, il a été choisi délibérément de les espacer de deux ans. Ce temps plus que nécessaire pour justifier de mises en scènes novatrices et le renouvellement des oeuvres.

Biographie Pauline Jurquet

Pauline Jurquet née le 18 juillet 1981 à Agen, est une céramiste contemporaine française.

Issue d'une famille d'agriculteurs, Pauline Jurquet grandit dans le Lot. En 2000, elle fait ses études au Lycée Clément Marot, à Cahors et poursuit par une formation en décor céramique dans les ateliers de Nadine et Alain Migniot. En 2004, elle entre à l'école des Beaux-arts de Quimper et décide de centrer son travail sur les différents rituels reliant les hommes au matériau terre. A l'instar de Jacqueline Lerat qu'elle rencontre durant sa seconde année d'études, son regard sur son métier de céramiste ne peut se dissocier de celui qu'elle porte sur la végétation qui l'entoure. On retrouvera dans le processus créateur de Giuseppe Penone et dans une certaine mesure le mouvement de l'Arte Povera les traces qu'ils ont pu laisser dans son parcours, ne serait-ce que pour l'attrait de certains éléments organiques lors de réalisations ultérieures.

En 2006, se découvrant un intérêt particulier pour l'architecture en Terre d'Afrique, elle s'inspire des mosquées du Mali pour réaliser à partir d'un moulage une multitude de petites constructions apparentées à la forme d'un livre qu'elle présente sur une bibliothèque (Mémoire d'un rituel, recherche sur la pratique de la terre). Deux ans plus tard et toujours dans le cadre de ses études, elle se rend au Mali et s'initie aux pratiques traditionnelles de la terre en compagnie des potières de Farako. Naïtront de ce voyage un ensemble d'anecdotes et de photographies retraçant les moments symboliques de ce séjour (Polline Gulke dite Awa Kané). De cette expérience découlera sa décision de ne pas poursuivre la dernière année des Beaux-arts et de s'installer à Trentels, dans le Lot et Garonne pour y exercer le métier de céramiste. Elle y aménage son atelier en 2009 et débute alors un travail enraciné et physique, marqué dans un premier temps par une production utilitaire due aux nécessités économiques.

En 2011, Jochen Ruopp qui lui offre une première exposition en Allemagne (Galerie N, Nienburg). Petit à petit, son travail s'achemine vers les qualités et le caractère antagoniste du grès et de la porcelaine, déterminée à en exprimer la difficile conjugaison. Elle réalise pour cela des pièces sculpturales dans lesquelles s'ajustent ou s'emboîtent les deux matières dans des proportions propres à maintenir leurs qualités esthétiques. Cette période est aussi la découverte d'un matériau nouveau qu'elle associe à ses œuvres avant l'enfournement: le métal, dont la fusion dans les émaux devient l'élément graphique.

Plusieurs expositions dont celle du Musée d'art Moderne et contemporain de Cordes sur ciel en 2012 l'invitent à reconsidérer son approche artistique et notamment le travail d'installation. C'est ainsi qu'en 2017, avec son compagnon, naît le projet «En transit». Sorte d'aquariums géants présentés sous le thème du passage et véhiculant différents objets et matières (Bois, terre crûe, valises, cire, épiluchures d'oranges...), cet ensemble lui offre de repenser une façon de concevoir la sculpture dans l'espace et de l'associer plus librement à d'autres éléments.

En 2019, lors d'une exposition sur le thème du motif à répétition au Grenier du Chapitre à Cahors, elle présente la série intitulée « Abondances ». Ensemble composé de six trompes aux protubérances animales et s'inspirant directement de la forme d'un objet mythologique universel, la corne d'abondance. Le premier élément de cette série sera primé au Salon des Réalités Nouvelles à Paris (2018) et représenté dans la même année lors d'une exposition personnelle au Centre culturel André Malraux (Agen).

En 2022, dans le cadre d'une exposition consacrée aux femmes, elle dévoile une pièce monumentale qu'elle intitule « le chant ». Imposant volume recouvert d'empreintes de porcelaine, la pièce est posée sur deux « pieds » la soulevant du sol et se manifeste comme une corrélation avec le chant des baleines.

Dans la même année, elle expose à la Minoterie de Nay « Motifs leitmotifs », une série d'œuvres intitulées « Passerelles ».

A partir de 2024, son travail prend une nouvelle direction. Des éléments laissant une matière nue recouverte de jus d'oxydes sont réalisés sur la base de formes moulées et associées entre elles. Elle les nomme "Eléments d'architecture".

En 2025, troisième Biennale de Trentels et dernière exposition de l'année à Ligueux pour la troisième édition "Ad Jardinum".

Pauline Jurquet vit et travaille à Trentels dans le Lot-et-Garonne sur le lieu baptisé « Le Bicéphale ».

Biographie Benoit Rouer

Benoit Rouer né le 4 mai 1964 à Namur en Belgique, est un poète, peintre et plasticien.

En 1978, sa famille émigre en Montérégie, région sud de la province de Québec. Il y fréquente l'école polyvalente Arthur Pigeon dans la petite ville de Huntingdon, puis entame des études sporadiques au collège de Valleyfield.

En 1984, il poursuit des études de lettres à L'UQUAM (Université du Québec à Montréal) durant lesquelles il s'intéresse essentiellement à la poésie. Installé en France dans les années quatre-vingt-dix, il découvre l'exposition d'art singulier au Salon d'Octobre de Montauban en 1994 et s'initie au collage.

En 2001, il s'inscrit à l'Ecole des Mines de Carmaux et débute une formation de Matière-coloriste.

En 2007, lors d'une résidence et d'une exposition collective en Allemagne, dans la ville de Jena, il parachève la rédaction d'un poème intitulé « Le lièvre et le lézard ».

En 2011, Il présente au Pavillon Adélaïde de Castres sur quatorze panneaux de bois imprimés, un long poème intitulé Le Christ aux Oliviers inspiré des quatorze stations du Chemin de Croix relatés dans la Bible.

Sa peinture traite de sa mémoire personnelle ou collective faisant régulièrement allusion à des scènes poétiques ou littéraires. Il intègre dans une matière texturée ou dépouillée des formes, traces, signes ou animaux associés à des matériaux tels que le zinc ou le cuivre. (Tentatives, Polyptyques).

En 2016, A partir d'un choix d'objets fétiches, il réalise en compagnie de la céramiste Pauline Jurquet, une série d'installations (Les aquariums). Sortes de wagons roulants réunis sous le thème du passage, les aquariums représentés par des volumes en plexiglas, abritent des compositions à base d'objets ou matériaux plus ou moins fétiches (baignoire, valises, cire, miroirs...).

Les aquariums seront présentés en 2018 au centre culturel André Malraux (Agen) et par la suite à la Chapelle de la Persévérance (Pau). Dans la même année, il participe au Salon des Réalités nouvelles (Paris).

En 2019 sont exposés au Grenier du chapitre à Cahors la première série des lagomorphes.

A partir de quatre formes déclinées à l'aquarelle, il les reproduit sur de grands formats à l'aide d'un pochoir en procédant par superpositions et couches successives. Il s'en dégage un univers méditatif aux formes ambiguës, abrégées, têtes d'épingle ou points d'ancrage nous inclinant à l'exploration de notre condition humaine.

En 2021, inauguration du lieu Le Bicéphale, à Trentels

En 2022, exposition à Villefranche-du-Périgord. Présentation de la série Polyptyques.

Exposition à la Minoterie de Nay (64). Seconde série des Chemins d'arondes. Nouvelle allégorie au Chemin de croix et à la vie martyrisée des frères Van Gogh. Quatorze queues d'aronde y symbolisant le lien indéfectible qui unissait les deux frères au travers de leur correspondance.

En 2024, présentation du Cahier de cendres et de la série des Continents au centre culturel Santamaria à Paryssac.(46).

En 2025, exposition en compagnie de Pauline Jurquet à L'Espace La Ligne Bleue (24). Présentation des Abyssales, dans la continuité des oeuvres réalisées à l'encre à graver sur support en plexiglas blanc.

Troisième Biennale de Trentels.

Benoit Rouer vit et travaille actuellement à Trentels en compagnie de la céramiste Pauline Jurquet sur le lieu auquel ils ont donné le nom de « Bicéphale ».

> *Éléments d'architecture* Pauline Jurquet

Première présentation à Trentels



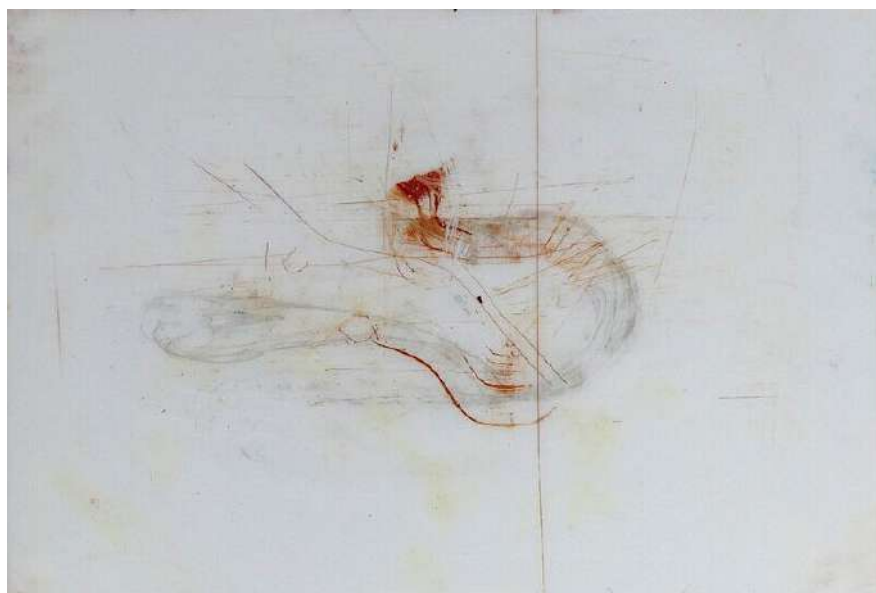
Ces *éléments d'architecture* réunissent un ensemble de pièces commencées en 2024.

Fruit d'une réflexion sur l'assemblage de formes géométriques dont le point de départ s'inspire d'un précédent travail autour des architectures en terre du Mali.

Cette série établit des liens à travers des formes épurées et intemporelles. Elles témoignent du désir de dépouillement, de sobriété, un espace de réflexion intérieure où l'absence de superflu permet au regard de se recentrer sur l'essentiel.

> **Le bestiaire édulcorant** - Benoit Rouer

Première présentation à Trentels



Le *bestiaire édulcorant* fait suite à la série débutée en 2021. Expression plastique de la réminiscence, certaines oeuvres s'inspirent des grands fonds océaniques (*Abyssales*), d'autres font leur apparition à partir des premiers dessins. L'ensemble s'attache à délivrer des images évanescentes sur de multiples supports textiles ou autres, issus de matériaux de récupération.

> **Les socles du Boli** Pauline Jurquet

Première présentation à Trentels



C'est au retour de son voyage au Mali que Pauline Jurquet a fourni son travail sur *les boliw*, objets sacrés issus des traditions spirituelles de la culture bambara d'Afrique de l'ouest.

Cet ensemble présenté sur socle réinterprète le Boli dans une volonté de travailler sur la place du sacré dans nos sociétés contemporaines tout en interrogeant le statut de l'objet rituel.

Le boli devient une présence méditative, un pont entre mémoire culturelle et monde moderne.

> *Les Cahiers de Huntingdon* - Benoit Rouer

Première présentation à Trentels



Ce recueil de huit poèmes en prose a été composé à la fin de l'été 2009, consécutivement à un retour dans une région où j'avais vécu près de dix ans et où je n'avais pas remis les pieds depuis autant d'années. Il s'agissait principalement pour moi de retrouver les lieux rattachés à mon adolescence qui avait suivi notre départ de Belgique, à toute ma famille et moi en juin 1978, pour une région que l'on appelle la Montérégie, au sud-est du Québec et principalement celle de la petite ville de Huntingdon située à quelques kilomètres de la frontière américaine de l'État de New York.

Sont délivrés ici quatre de ces poèmes en prose présentés sur supports en forex.

Benoit Rouer

Articles de presse

Au sein des allées du salon Réalités Nouvelles, surgit une masse rosée volumineuse, circulaire, nantie d'un col courbé vers le sol, qui semble couverte d'écailles... Carapace d'un tatou ? Pangolin géant sans tête ni pattes ? Au toucher, la rugosité des écailles laisse place à la douceur d'une porcelaine sans aspérités. Et en fait d'écailles, des alignements très réguliers d'empreintes de doigt entourent la totalité de la céramique.

Auteure de cette œuvre intitulée *Abondances*, Pauline Jurquet est la lauréate 2018 du Prix Art Absolument pour les Réalités Nouvelles, qui se sont tenues du 21 au 28 octobre au Parc Floral à Vincennes.

PAULINE JURQUET, AU FIL DE LA TERRE AUX RÉALITÉS NOUVELLES

En réalité, Pauline Jurquet dit surtout aimer explorer « les rituels reliant les hommes à la terre » et reprend ici un de ses thèmes familiers – la corne d'abondance. « Mon idée était de travailler cette corne comme une forme en soi et de la décentrer. Au lieu de la coucher, d'en faire abonder quelque chose, l'abondance provient plutôt du motif et de l'apparition de la forme. » Autre défi de la jeune céramiste, la conjugaison difficile entre deux matières antagonistes,

le grès rustique, « d'une force et d'une porosité », et la porcelaine qui offre « la clarté et la pureté de la lumière ». Dans *Abondances*, la base est en grès, tandis que le col est en porcelaine, ce qui permet d'obtenir un subtil dégradé du blanc au rouge-rosé. Or chaux et grès requièrent des températures différentes, toute cette œuvre demande une maîtrise d'autant plus que cette pièce est cuite en deux temps : son fond ne peut accueillir le tout d'un coup. Une maîtrise que Pauline Jurquet a acquise depuis ses 24 ans et sa formation à la Manufacture de Bourges avec Jacqueline Lerat, pour donner naissance à ce nouveau langage esthétique d'un art qui se réinvente à cause de l'usage fonctionnel des céramiques, porcelaines et faïences, adopté par Gauguin, Picasso, et tant d'autres. Pendant six mois, la jeune céramiste part en étude auprès des célèbres potières de France et y apprend l'art du moulage au colombin, qui offre plus de liberté que le tour. De retour en France, Pauline Jurquet rejoint côté des Beaux-Arts de Quimper son atelier dans le Lot-et-Garonne, où elle découvre la nature, les artistes qui l'intéressent – Penone et l'Atelier des Arts comme ceux qui renouvellent la céramique – tel Johan Creten. Une nouvelle rencontre décisive : à Calvi, Benoît Rouer l'introduit à la sculpture, à la construction d'aquariums géants, et à la construction d'objets ayant vécu, puis dans un nouvel atelier baptisé « L'Atelier des Arts », où les deux artistes conjuguent leur pratique, chacun dans son registre, et multiplient les projets. « Il n'y a pas de langage. Deux mondes à réunir ».



Une exposition empreinte de poésie à Nay

« Motifs leitmotifs » réunit jusqu'au 20 novembre à la Minoterie deux artistes qui partagent leur vie et une même sensibilité : la céramiste Pauline Jurquet et le peintre Benoît Rouer.

Elle écrit du bout des doigts. Sur nombre de ses sculptures, Pauline Jurquet imprime l'empreinte de son index, répétant le geste jusqu'à couvrir ses œuvres de cette livrée d'écailles colorées. Parfois, elle convoque ce motif d'une autre manière : elle le reprend dans de délicats mariages de grès et de porcelaine.

Pauline Jurquet expose jusqu'au 20 novembre quelques-unes de ces petites pièces à la Minoterie de Nay dans l'exposition « Motifs leitmotifs ». La poésie des peintures de Benoît Rouer, avec qui elle partage sa vie et une même sensibilité, fait écho à celle qui se dégage de ses œuvres. Les deux artistes exposent toujours ensemble « et surtout pas séparément », prévient Benoît Rouer, conscient du dialogue qui se noue entre leurs univers.

« Créer de la lumière »

Il s'entame naturellement chez les deux artistes, qui créent dans un vaste atelier aménagé près de leur maison du Lot-et-Garonne, d'où Pauline Jurquet est native. Ils ont évolué vers la couleur, lui dans ses peintures, elle en s'appropriant les oxydes pour « créer de la lumière », en jouant avec le rose, le bleu...

Lui quitte parfois cet espace pour peindre à l'extérieur ses grands formats, elle reste près du four où elle cuit ses grandes pièces en deux parties avant de les assembler après un long délai. C'est qu'il faut se méfier du choc thermique, explique Chahab. Céramiste, le maître de la Minoterie observe en connaisseur les sculptures « Abondances » de Pauline Jurquet posées au centre de l'espace d'exposition de la Minoterie de Nay.

C'est pourtant avec le dessin et les aquarelles qu'elle a grandi. Gamine, elle s'imaginait peintre, elle

ne l'est pas devenue, mais « partage sa vie avec un peintre », plaisante-t-elle en adressant un clin d'œil complice à Benoît Rouer.

« Un rapport affectif »

Elle est passée « du décor à la forme » au fil de son parcours : bac des sciences médico-sociales dont elle apprécie l'enseignement en sciences humaines, CAP de décor céramique, école préparatoire à une école d'art, et études d'art à Quimper.

Il y a quinze ans, la terre est un brin méprisé dans des écoles d'art, mais c'est cet élément qui l'attire. Elle le considère dans un rapport de « terre nourricière, terre mère. Maintenant, je suis un peu distanciée ».

Elle creusera cette veine artistique et humaine en vivant six mois auprès de femmes potières du pays Dogon au Mali. Elle avait vu des photos du lieu et de l'architecture, qui l'avaient profondément remuée. Elle apprend les techniques, et approfondit avec la terre « un rapport affectif ». L'énergie des femmes potières du Mali rayonne encore dans ses gestes et ses œuvres, même si elles prennent au fil des ans des formes plus sculpturales. L'esprit du pays Dogon « est encore en moi ».

Rapidement, elle associe grès et porcelaine, et chaque matière se lit dans des strates. Elle aime le contraste entre la blancheur, la luminosité de la porcelaine et la matière plus brute du grès, et apprécie aussi les tensions créées entre les deux matières. Elle joue sur les points de rupture, qu'elle appelle « traces » plutôt que cassures.

Sur presque toutes ses pièces, l'empreinte la suit à la trace. Pauline Jurquet ne cache pas sa fascination pour ces marques d'empreintes digitales que l'on sème à longueur de temps sur tous supports, qui se retrouvent sur les parois des grottes préhistoriques, et dont elle a cherché à comprendre

le processus de formation chez le fœtus...

« C'est l'identité ! » s'émeut celle pour qui ces questions existentielles trouvent une résonance dans le « travail de référence » du sculpteur Giuseppe Penone. Figure majeure de l'art contemporain, héritier de « l'Arte povera », l'art pauvre des années 1960, il interroge le rapport de l'homme et de la nature : donnant à travers une terre cuite une expression concrète à son souffle, accrochant des mains de bronze sur un tronc d'arbre...

Tirer le fil

Des réalisations pétrées de poésie et de force : « J'aime sa façon de tirer le fil... » Ses créations touchent Pauline Jurquet, autant que ses textes. « Comme toi et Vincent Van Gogh », lance-t-elle à Benoît Rouer. Il a été « remué » par la correspondance entre le peintre et son frère Théo, plus que par le travail du célèbre artiste.

Les mots sont ancrés profondément chez le natif de Belgique. Il s'est nourri de lectures, musiques, rencontres et littérature pendant dix ans passés au Québec. Bibliothèques et médiathèques sont « Mon école buissonnière », plaisante celui qui a 14 ans lorsqu'il traverse l'Atlantique en 1978 avec ses parents.

Revenu dix ans plus tard en Europe, ce fils d'un dessinateur industriel découvre la peinture dans un salon d'art singulier à Montauban. Il devient peintre parce que quelqu'un lui met « presque un crayon dans les mains » pour dessiner un portrait de Rimbaud. Le geste est déjà là et il l'adopte, sans abandonner les mots.

La correspondance entre les frères Van Gogh lui a d'ailleurs inspiré une série. Exposée à la Minoterie, elle est pensée comme un chemin de croix, avec 14 tableaux baptisés chacun d'un nom éni-



matique : « Une fois seulement, n'être qu'une fois », « C'était maintenant, c'est demain »...

Pour l'occasion, il a expérimenté la feuille de Carlène et a travaillé à part le fond et la queue d'aronde découpée, « comme s'il s'agissait de deux personnes ». Il répète en couleurs primaires ce motif de la queue d'aronde. Ce modèle de l'assemblage qui permet de tenir ensemble très solidement des pièces de bois, devient le symbole de la relation entre Vincent et Theo Van Gogh. Une façon pour les mots de laisser leur empreinte.

KARINE ROBY

1. Benoît Rouer et Pauline Jurquet exposent toujours ensemble. © MINOTERIE

2. Sur ses pièces, Pauline Jurquet imprime l'empreinte de ses doigts. © D. R.

3. Derrière les peintures de Benoît Rouer, les mots. © D. R.

PRATIQUE

Minoterie de Nay → 22 chemin de la Minoterie - 64800 Nay.
Contact : 05 59 13 91 42 et info@nayart.fr
www.nayart.fr

Le 11 août 2022

A Monsieur Rouer et Madame Jurquet

Etrange terme que celui de « queue-d'aronde » à la sonorité harmonieuse, légère et si envoutante, au point de nous entraîner dans un songe et d'imaginer le ballet d'une cohorte de poissons écarlates ou le chant croisé d'oiseaux exotiques. La phonétique du mot suinte en effet d'une douce poésie. La réalité serait-elle plus prosaïque ? Oui, car en fait c'est une pièce de bois mécanique qui en appelle une autre. Lorsqu'on les emboîte, lorsqu'on les met en œuvre, l'esprit peut vagabonder à nouveau... L'assemblage ressemble à des mains qui se serrent, une correspondance en quelque sorte comme dans un tableau de Georges de la Tour où un vieillard manipule un outil similaire tout en redressant son regard en direction d'un enfant aux traits d'ange et au visage irradié. Une queue-d'aronde, c'est donc un trait d'union.

Ponctuant l'espace, dans la déambulation mise en scène, la forme en chapiteau se répète telle une litanie colorée. Le motif est désormais séduisant. Il s'est paré de ses plus beaux attributs. Grâce aux multiples tonalités, Il a perdu sa monotonie ou plutôt l'absence raisonnable de charme qu'il inspire à l'accoutumée. Comme une borne scellant le périmètre d'un chemin, ou d'un cheminement, voilà qu'il s'étirole et se multiplie en quatorze stations. L'un de vous confesse les avoir peintes à la lueur des correspondances de Vincent Van Gogh et de son frère Théo. L'autre en a été le témoin. Etrange encore cette métamorphose en un sentier de ronde... Est-ce celui du patio fleuri bordé de colonnes de l'hôpital de Saint-Rémy ? Un pèlerinage où, même dans l'enfermement, le corps est capable de se transporter, l'œil est capable de se transcender, dans une puissante communion avec la nature pour livrer ses fruits au monde.

Et ces richesses, il y en a à profusion, en « abondances ». Dans cet Eden ou ce jardin des délices, même s'il est cerné d'épais murs, les cornes majestueuses se redressent dans un élan de sérénité, dans une beauté charnelle et tactile. On dirait des bijoux éparpillés à même le sol. Les « lagomorphes » imposants inondent le grand mur de leur surprésence. Comme le lièvre de Dürer, ils veillent. Ici l'animal est réduit à une silhouette relativement indéfinie. Un état de conscience de l'ailleurs. Peut-être un murmure, mieux encore un leitmotiv, c'est un mot que vous semblez apprécier. La formule répétée évoque tour à tour le dessin d'un être ou d'une chose, des fleurs, des croissances bulbaires, des traces... Les bestioles sont comme ces grands nuages aux formes changeantes que l'on aime à observer. Au pied, les céramiques précieuses, façonnées de mille empreintes de porcelaine, se laissent caresser d'un regard. Il faut les avoir faites avec passion, probablement avec amour... On les toucherait du doigt pour sentir leur densité. Les « papillaires » et les « présences » révèlent le grouillement d'un monde intérieur. Elles nous sont familières et pourtant inconnues comme autant de refuges réconfortants sous un ciel en métamorphose permanente...Je ne sais plus qui disait « quand tu es seul, soit pour toi-même une foule ».

Alain-Jacques Lévrier-Mussat